



Mondanités.

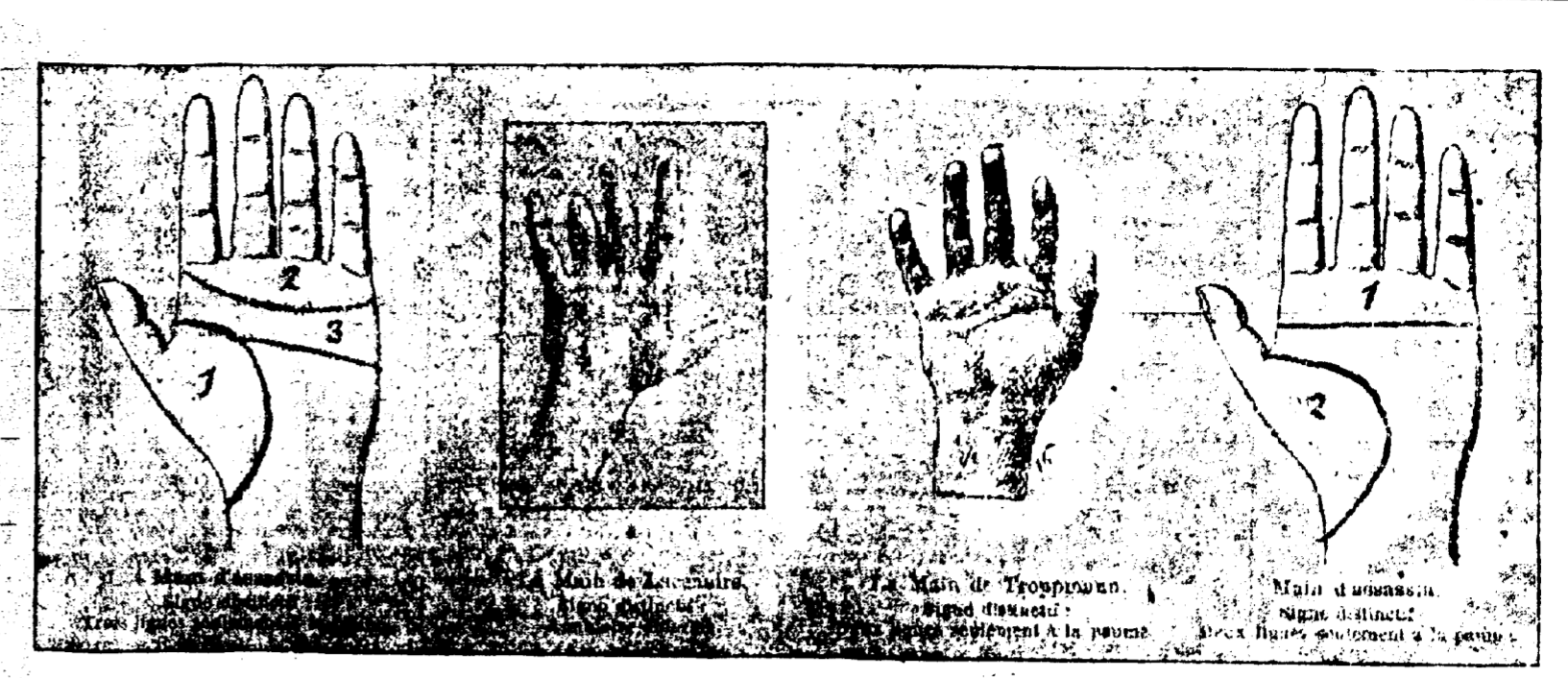
M. et Mme G. A. Lanoux, après un court séjour à Nlle-Orléans sont partis pour Abita. où ils séjourneront quelque temps.
M. et Mme Ernest Puch et Mlle Lucille Winslow sont revenues récemment de Pineland Park Hôtel.
Mme Boyd Goodrich et ses deux filles arrivent aujourd'hui de Claiborne Cottage.
M. et Mme Lucien Voorhies sont rentrés à la Nlle-Orléans après une absence de plusieurs semaines.
M. et Mme Gaston Musson sont de retour de Waveland.
M. et Mme A. Lafaye et leur famille sont installés dans leur nouvelle résidence de la rue Royale entre l'Asinelle et l'Hôtel.
Mme Alfred Grima, Miss Emma sa fille et Mlle E. Pugh sont actuellement à Paris.
M. Henry Gill passe quelque temps à Browns Wells, Miss.
Mme J. W. Phillips qui a passé l'été à Quogue, L. I. est maintenant à New York.
Le mariage de M. Frédéric Fornaris avec Mlle Mae Regina Klock, la charmante fille de M. et Mme Remy Klock, a été célébré à l'église du Sacré-Cœur le 21 septembre, en présence d'une nombreuse assistance. Les nouveaux mariés, qui sont en voyage de noces, demeurent, à leur retour, avec la famille de M. Fornaris, rue Bourbon, près St-Louis.
M. et Mme Denis Lanoux et Mlle Laure Lanoux étaient attendus de la Baie St-Louis ces jours derniers.
M. Henri Hamelin, un collaborateur très estimé de "L'Abelle", est rentré à la Nouvelle-Orléans jeudi après une absence de six mois. M. Hamelin au cours du long voyage qu'il a fait a parcouru le monde entier on peut dire, car il a visité le Japon, la Chine, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, et toutes les grandes villes de l'Europe. Sa dernière étape a été faite à Paris où il a visité l'exposition, et il en a rapporté de charmants souvenirs aux amis.
M. C. Antonin Lelong est parti pour Washington, D. C. jeudi soir.
Mme P. L. Cusachs et son fils Philippe sont attendus aujourd'hui de Magnolia, Miss.
M. Wm Frantz, après un séjour de plusieurs mois à New York et dans d'autres villes, est arrivé ici la semaine dernière.
M. et Mme Urbain Laroussini ont pris pour l'hiver des appartements dans une pension privée, Mlle Olga Laroussini devant passer l'hiver à Chicago avec sa sœur Mme Senn.
M. et Mme George H. Dunbar et famille sont de retour de Biloxi.
Mlle Evelyn Waldo est arrivée du Nord la semaine dernière.
Mme Joseph A. Hincks et les demoiselles Hincks sont arrivées mercredi dernier de Covington où elles ont passé l'été.
M. et Mme James T. Pierson et famille sont confortablement installés dans leur nouvelle résidence, 1434 rue Calhoun.
Mlle Lucille Scott est partie lundi pour Waveland, où elle a été pendant quelques jours l'hôte de sa sœur, Mme Joseph T. Scott Jr.
Cette semaine Mlle Scott se rendra à New York où elle rejoindra sa cousine, Mme George Cameron et à la fin du mois elles s'embarqueront pour les Philippines, où se trouve le Capitaine Cameron de la marine des Etats-Unis.
Mme Cameron et Mlle Scott se rendront probablement absentes un an.
M. Francis Kohlman est parti jeudi pour le Collège Harvard où il va poursuivre ses études.
Le Prof. et Mme W. B. Smith et sa famille sont arrivés de New York et ont pris pour l'hiver des appartements chez Mme Prentiss.
M. et Mme Charles Picheur prendront possession demain de la maison qu'ils ont fait construire récemment rue State près Carondelet.
Le Prof. et Mme V. B. Dixon sont arrivés lundi de Covington où ils avaient passé plusieurs mois.
M. et Mme Aleck Harris reçoivent des félicitations au sujet de la naissance d'un garçon.
M. et Mme Jules Wogan sont incesamment attendus du nord.
M. et Mme Frank B. Thomas sont de retour du nord.
Mme Anais Legendre de l'avenue Esplanade était attendue de Hot Springs, Virginie, la semaine dernière.
M. et Mme Henry Omichien sont encore à Covington où ils ont passé l'été.
Les demoiselles Dwyer sont revenues du Nord jeudi.
M. et Mme H. P. Parker sont revenues de New York la semaine dernière.
M. et Mme Ernest Villieré et leur famille sont de retour de Mandeville où ils ont passé l'été.
Mlle Marguerite Richardson est en visite chez Mlle Hellwege à Waveland.
Mme Philip St-George Cocke et sa petite fille sont reparties pour Columbus après avoir passé l'été en Virginie.
M. et Mme James L. Hayward sont de retour de Mississippi City.
M. et Mme del Corral et Mlle Isabelle del Corral sont arrivés de New York dimanche.
Mme Frank Dumas et sa petite famille sont attendus aujourd'hui de Waveland où elles ont passé l'été.
M. et Mme F. Dunbar sont de retour de Biloxi.
Mme J. B. Laplace et M. et Mme K. Beltran étaient attendus la semaine dernière de la Georgie.
Mlle Lucy Richardson est revenue du Kentucky, mardi.
Le Prof. et Mme Frank Simms et Mlle Evelyn et Muriel Simms sont arrivés de Covington, Lne, où ils ont passé un mois.
Mlle Gertrude Kerr est de retour d'un charmant séjour à la campagne.
Le mariage de Mlle Rosalie Cook et de M. Warren Ellis sera célébré mercredi matin à sept heures et de-

M. et Mme G. A. Lanoux, après un court séjour à Nlle-Orléans sont partis pour Abita. où ils séjourneront quelque temps.
Mme D. B. H. Chaffe et sa famille sont de retour d'un séjour de plusieurs mois en Virginie.
M. Philip Werlein a passé une partie de la semaine à New York.
M. et Mme G. D'Hannecourt et les demoiselles D'Hannecourt sont de retour de la Baie St-Louis où ils ont passé l'été.
Le Juge et Mme Frank Monroe et leur famille sont arrivés de Fletcher, N. C.
M. Edgard Woods est de retour de St-Louis.
M. Harry J. Livaudais qui était attendu d'Angleterre ces jours derniers, se rendra à Mexico pour y passer quelque temps.
Mme W. W. Cocke est en ce moment chez Mme Hunter Rutland, à Meridian, Miss.
Le Dr. et Mme Maxime Landry ont pris possession de leur nouvelle résidence de l'Avenue Esplanade près Claiborne.
Mme Henry Lafaye est de retour de Waveland.
Mlle Amélie Denègre est revenue de la Passe Christian où elle était l'hôte de Mme Walter Stauffer.
M. Albert Fossier, est arrivé de Waveland, et va suivre un cours de médecine au Collège Médical Tulane.
Mlle Louise Castanedo est revenue de la Passe Christian la semaine dernière.
Les demoiselles Richardson ont passé la semaine à New York.
BLANCHE.

LASSOUCHE

Raconté par lui-même.

A monsieur le directeur du Galois,
Mon cher directeur,
Vous demandez à Lassouche de bavarder de sa retraite avec vos aimables lecteurs. C'est là un plaisir auquel le vieux comédien n'aurait pas osé prétendre, mais dont il est très heureux de profiter. Cela le remettra en contact avec le public dont il s'est séparé voici tantôt un an.
Oui, mon cher directeur, j'ai quitté la scène depuis douze grands mois — ça n'est pas la scène qui m'a quitté — et je suis décidé, oh ! mais là décidé, à n'y plus mettre jamais les pieds. Désormais, quand j'irai au théâtre, ce sera pour mon plaisir, et non pour celui des autres.
Pendant cinquante ans, j'ai amusé les foules; j'estime que j'ai largement payé ma dette à la rate universelle. De comédien, je redeviens homme et l'ombre disparaît devant la réalité. Fini le temps où, quoique je voulusse, j'étais contraint de fredonner les vieux vaudeville !
Je suis choriste.
Quel chien de métier !
Joyeux ou triste,
Faut toujours chanter !
A l'avenir, je rirai quand il me plaira et je pleurerai au gré de mon désir. Je me fais en ce moment l'effet d'un prisonnier auquel on aurait ouvert les portes de sa cellule. J'ai des ailes qui me poussent au dos.
Oui, pendant cinquante ans, j'ai joué la comédie, et je rentre dans mes pénates sans même avoir donné ma représentation de retraite.
J'y vais droit cependant, à cette représentation; j'aurais dû l'avoir et je l'aurais eue, si la mort brutale n'était venue arracher subitement à mon affection et à mon respect M. Bertrand qui fut mon directeur au théâtre des Variétés.
Bertrand ne s'éveillait jamais sans se demander à qui, dans la journée, il pourrait être utile ou agréable. C'était le meilleur et le plus galant homme qui fut jamais au théâtre ou ailleurs.
Un jour — il était alors devenu directeur de l'Opéra — je le rencontrais sur le boulevard et nous causions. J'étais soucieux et n'en aperçut :
Qu'aviez vous donc mon cher Lassouche ?
J'avais en au théâtre une vive contrariété. Jeu fis part à Bertrand, en lui déclarant que j'avais résolu de renoncer à la scène.
Il me consola de son mieux et tout à coup :
— En tout cas, me dit-il, je ne veux pas que vous quittiez ainsi le théâtre, ce ne serait pas un départ mais une désertion.
« Vous ferez vos adieux au public dans une grande représentation à votre bénéfice. Elle aura lieu à l'Opéra. Votre succès sera immense et vous augmenterez votre petit pécule d'une trentaine de mille francs ».
Puis, me serrant la main, il ajouta en s'éloignant :
— Nous nous occuperons de cela la semaine prochaine.
La semaine suivante, Bertrand était mort. Ah ! je vous jure que j'ai beaucoup plus pleuré le cher ami disparu que les trente mille francs que sa générosité m'avait fait entrevoir.
Bertrand, c'était la bonté en marche. Il n'était pas seulement le patron généreux et bienveillant; il était aussi le confident, le conseiller, le camarade de tous ses pensionnaires.
Des directeurs comme Bertrand, il n'y en a jamais eu ; il



LA MAIN D'un Assassin

l'aura jamais, je le déclare avec la plus vive énergie — in animi rili — pourrais-je dire, si je n'étais respectueux des autres et de moi-même, car depuis 1850, époque à laquelle je quittai la boutique de libraire de mon père, passage Vendôme, pour entrer au théâtre, où me poussait une irrévocable vocation, j'ai eu affaire à un certain nombre de directeurs.
Mon premier fut Libert, qui trônait au théâtre de Montmartre; c'était un gaillard qui n'attachait pas ses chiens avec des saucisses. Il me prit d'abord à l'essai, sans appointements, me promettant de récompenser mes services, si toutefois j'étais capable de lui en rendre.
Au bout de six mois, il me fit entrer un soir dans son cabinet. — Je ne suis pas mécontent de toi, me dit-il et je vais te signer un engagement.
Je poussai un soupir de joie. J'allais enfin gagner de l'argent. Je remerciai vivement mon directeur et je signai; mes appointements étaient de vingt-cinq francs par mois.
On ne trouve plus aujourd'hui de bonne d'enfant à ce prix-là ! De Montmartre je passai aux Batignolles que dirigeait Gaspari qui plus tard fut directeur de Bobino. Je commençais à avoir une petite réputation. Gaspari me payait 45 francs par mois; mais il me collait de temps en temps des amendes, ce qui diminuait d'autant mes appointements qu'il jugeait sans doute trop considérables.
Les amendes ! Je ne sais rien de plus immoral que cette coutume des amendes, telle qu'elle est appliquée. Si les sommes qu'elles rapportent tombaient dans la caisse de l'Association des artistes, les amendes auraient peut-être leur raison d'exister; mais les directeurs seuls en bénéficient et je trouve cela honteux et je le dis... maintenant que je ne dépende plus d'aucun directeur.
De Batignolles, je sautai au théâtre Beaumarchais, que Gaspari venait de prendre. J'y débutai au mois de juin 1855 — à raison de 80 francs par mois — dans le *Coureur de fortune* d'Adrien Robert. J'y fus excellent, du moins la critique me fit la grâce de le dire, et l'année suivante j'étais à la Gaité, que dirigeait Hosten, non point la Gaité de M. Debruyère — elle n'existait pas encore — mais la Gaité du boulevard du Crime, qui vit défilier sur sa scène toutes les illustrations dramatiques du temps : Frédéric Lemaître, Mélingue, Dumaïeu, Mme Lacressonnière et une foule d'et cætera. J'y jouai pendant quatre années consécutives les rôles comiques dans les drames les plus noirs, notamment dans le *Fou par amour*, où MM. Dormeuil et Plunkett me remarquèrent. Le lendemain de la première, je signais avec ces messieurs un engagement sur le boulevard et nous causions. J'étais soucieux et n'en aperçut :
Qu'aviez vous donc mon cher Lassouche ?
J'avais en au théâtre une vive contrariété. Jeu fis part à Bertrand, en lui déclarant que j'avais résolu de renoncer à la scène.
Il me consola de son mieux et tout à coup :
— En tout cas, me dit-il, je ne veux pas que vous quittiez ainsi le théâtre, ce ne serait pas un départ mais une désertion.
« Vous ferez vos adieux au public dans une grande représentation à votre bénéfice. Elle aura lieu à l'Opéra. Votre succès sera immense et vous augmenterez votre petit pécule d'une trentaine de mille francs ».
Puis, me serrant la main, il ajouta en s'éloignant :
— Nous nous occuperons de cela la semaine prochaine.
La semaine suivante, Bertrand était mort. Ah ! je vous jure que j'ai beaucoup plus pleuré le cher ami disparu que les trente mille francs que sa générosité m'avait fait entrevoir.
Bertrand, c'était la bonté en marche. Il n'était pas seulement le patron généreux et bienveillant; il était aussi le confident, le conseiller, le camarade de tous ses pensionnaires.
Des directeurs comme Bertrand, il n'y en a jamais eu ; il

LASSOUCHE

BULLETIN FLUVIAL

Table with columns: Stations, Départs, Arrivée, etc. for various river routes.

NAVIGATION FLOUVIALE

Départs de bateaux à vapeur

Table listing steamship departures with columns for ship name, destination, and date.

BOIS DE CONSTRUCTION

Table listing construction materials and prices, including various types of wood and lumber.

UN BEAU TEINT FAIT TOUJOURS PLAISIR

Advertisement for a skin cream or product, featuring a portrait of a woman and descriptive text.

On s'est toujours occupé de la boîte crânienne des assassins, jamais on ne s'est occupé de leurs mains et, pourtant, le Créateur a pris soin de nous avertir sur nos semblables, il nous a donné des signes extérieurs qui nous trompent jamais ! Ainsi, les assassins ont des mains qui ne trompent jamais. Q. de mains d'assassins dans le monde, dans la société, dans les salons que l'éducation, la religion sont venues entraver, adoucir, réfréner ces instincts. Ah ! l'éducation, quel bienfait ! quel frein !
Celui-là est riche, pourquoi, moi, ne le suis je pas ?
L'homme qui parle ainsi ne regarde pas, ne s'inquiète pas si cet être a souffert l'esclavage du travail pendant dix ans, vingt ans, trente ans ! Il le voit riche, heureux, indépendant et il veut, lui aussi, jouir de tout ce que donne l'argent. Ces raisonnements sont tenus presque toujours par des sots à mains larges d'en bas, dures et au pouce long; si, en plus, les doigts sont extrêmement longs, nous avons la révolte continuelle, l'anarchie, l'indépendance féroce.
Les mains d'assassins sont laides et souvent il y a des doigts mal faits. Ainsi Lacenaire avait l'annulaire plus court que les autres et tout bicornu, influence mauvaise du soleil, esprit de contradiction, désir de renommée artistique (le doigt d'Apollon), mais dans le mauvais sens, puisque le doigt était difforme. Dans la paume, les mains d'assassins n'ont généralement que trois lignes, comme le dessin ci-dessus (n° 2); ligne de vie, ligne de tête, pas de ligne de cœur. Philosophes dans la souffrance, indifférence à l'opinion, brutalité, sens moral absent, cette main épaisse et dure est toujours bestiale, elle ne connaît pas la diplomatie; c'est la brûlée, elle tue. Il n'y a aucune bosse dans la paume, la racine des doigts est plate, signe encore absolu d'un être instinctif sans raisonnement, ou avec le seul raisonnement de la instinct.
Je ne connais pas la main de l'assassin du roi Humbert, mais je suis sûr qu'elle est épaisse et dure. Un assassin à doigts carrés est indépendant de nature, il est très susceptible de n'avoir pas de complice, un assassin avec des doigts pointus, ce qui est rare, en a toujours. C'est une main facilement hypnotisable, et puis elle est lâche. La main carrée est brave et paye, la main pointue est lâche et jette son crime sur les autres. Elle subit l'impression, l'influence du dernier qui a parlé.
Le visage de l'assassin est toujours, ou presque toujours carré d'en bas, étroit d'en haut, avec des pommettes saillantes. Les mains, je vous le répète, sont très laides et les pouces sont très gros à la dernière phalange. Dieu la marque, à nous de voir.
Est-ce que le Créateur ne nous avertit pas des défauts des animaux, ne nous prévient-il pas des dangers de la vipère et du serpent, est-ce que les oreilles du cheval ne nous disent pas son caractère, est-ce que les yeux ne nous préviennent pas de ses vices, est-ce que la chat ne nous montre pas ses griffes et le chien ses crocs ? Alors, pourquoi l'homme ne nous montrerait-il pas, lui aussi, extérieurement ses vices ? Regardez ses mains, vous ne vous trompez pas.
On prend la patte du chien pour voir le genre de chasse qu'il fait, prenez la patte de l'homme et vous saurez quel genre de chasse, lui aussi, il fait dans la vie, et de quelles armes il se sert pour tuer son gibier.